

Retour à Asnières-les-Bourges

à la recherche de nos ancêtres Cadier

Asnières-lès-Bourges... cela faisait si longtemps que je voulais y aller ! parce que dans la famille on a toujours su que avant Osse- en- Aspe, avant le Béarn, il y avait eu Asnières, pays d'origine des Cadier ; c'était en fait avant 1860, c'est si loin et si près. Alors, l'an dernier j'y suis allée, puis j'y suis retournée en Avril, histoire de mettre mes pas dans ceux de nos ancêtres, Pierre, Jean Charles, Marie Anne, Alphonse et les autres.

Qu'est-ce que je cherchais ? Certes, j'étais curieuse des hommes et des femmes qui nous avaient précédés, mais c'est aussi la terre que je voulais fouler, sentir l'air, l'atmosphère. Dans les archives départementales et communales, j'ai retrouvé des Cadier depuis la date de 1652, en grand nombre et d'une manière continue jusqu'à nos jours. Mais au delà de la Révolution, il est difficile de remonter les générations. Alors je me suis particulièrement intéressée à l'histoire de ce lieu du Haut Berry qui se confond par moments avec l'histoire de la Réforme. J'ai travaillé à partir des archives de la ville.

Françoise Gougne (Yves, Albert)

ASNIERES AUTREFOIS

Asnières, petit village aux portes de Bourges, existe depuis le VIème siècle, semble-t-il. Les lieux ont toujours été très humides, l'eau affleure dans les caves. Les prairies bordant les cours d'eau, Moulon et Sandin, facilitent l'élevage : ânes, mulets, chevaux, vaches... On cultive des céréales, de la vigne, du chanvre. Avec les siècles, la vigne prendra de plus en plus d'importance. Eh ! oui, nos ancêtres étaient des vigneron, l'état civil l'atteste !

Durant la première moitié du XVIème siècle, des influences religieuses nouvelles et pleines de dynamisme voient le jour à Bourges et pénètrent avec force à Asnières. Marguerite d'Angoulême, Reine de Navarre, sœur de François Ier et Duchesse du Berry, était favorable aux nouvelles idées et à la Réforme religieuse. L'Université de Bourges, fondée par Louis XI, protégée par la Duchesse, recevait de nombreux étudiants étrangers parmi lesquels dominaient les Allemands.

C'est ainsi que la doctrine de Luther se répandit rapidement. Calvin vint à Bourges étudier le droit et la théologie en 1530, attiré par les cours de professeurs célèbres comme Alciat et Wolmar.

On raconte que durant son séjour, il haranguait le public, juché sur une pierre servant aux criées, à côté du marché sur la place Gordaine actuelle.

On rapporte que c'est lui qui a évangélisé Asnières, mais cette tradition n'est pas certaine car les gens d'Asnières avaient déjà, à cette époque, été gagnés à la Réforme luthérienne grâce à leurs rapports avec Bourges. Les protestants au début furent nombreux, ils étaient surtout regroupés autour de l'Aujonnière et dans le quartier du Puits Neuf.

Les premières églises calvinistes furent fondées à Bourges et à Asnières en 1556.

1562 marque le début des guerres de religion avec son cortège de massacres, de conversions, d'abjurations... Le noyau protestant d'Asnières, nous dit François Baudin, restera admirablement fidèle à sa foi et résistera à toutes les interdictions et exactions. On raconte que, après le massacre de la Saint-Barthélémy, Bourges devint le théâtre d'événements sanglants. Les meurtriers de la ville se dirigèrent vers Asnières. Selon la chronique, ils trouvèrent de nombreux feux de joie allumés sur leur chemin. Au lieu-dit La Croix, les catholiques accourus leur crièrent: « Tout est fini, il n'y a plus rien à faire ». Les meurtriers de la ville rebroussèrent chemin. Les protestants d'Asnières avaient été épargnés, protégés par les catholiques du lieu.



Sous Louis XIV, la guerre civile reprit : les protestants d'Asnières ne quittèrent pas leur village . Ils surent entretenir et fortifier leurs idées, continuant malgré interdictions et menaces de se réunir, de pratiquer le culte en recevant en cachette des pasteurs itinérants.

La Révolution ouvrit une ère nouvelle. Bonaparte créa en 1803 un oratoire à Sancerre avec annexe à Asnières. Un pasteur commun fut attribué. Le temple est édifié entre 1816 et 1820, près de la Grande Aujonnière. Enfin en 1821, une église autonome fut créée pour Asnières et Bourges. Restait la question du cimetière : à la même époque, on accorda un terrain aux protestants voué à cette fonction, près de leur quartier, rue de la Chaume. Ce cimetière existe toujours, bien entretenu, on y trouve encore quelques tombes avec notre nom... C'est dans cette même rue que se trouve le presbytère, construit sur un terrain qui a été donné par une Madame Peaudecerf. Ce terrain était si grand que on y a ajouté plus récemment un lieu de rencontre avec des salles paroissiales.

Depuis la fin du XIXème siècle, le village d'Asnières a connu l'exode rural de nos campagnes et s'est doucement transformé en village dortoir. Mais ici, point de HLM, seulement de petites maisons les unes à côté des autres, il ne me semble pas que l'aspect ait fondamentalement changé d'après les gravures d'époque que j'ai pu voir.

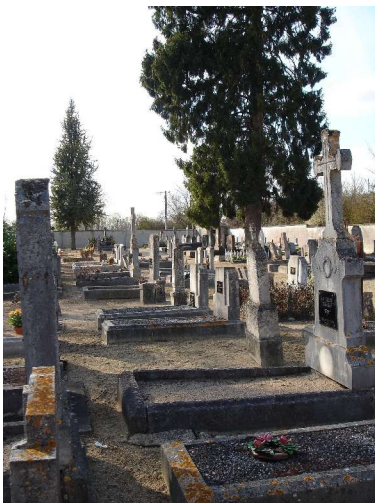
ET ASNIERES AUJOURD'HUI

Au cours de mon séjour, j'ai eu le plaisir de rencontrer monsieur Claude Foucher, habitant toujours Asnières, fils de Madeleine Cadier née en 1914, décédée en l'an 2000, et dont la grand'mère paternelle s'appelait Hélène Peaudecerf (cela ne s'invente pas !). Ce monsieur m'a raconté quantité d'anecdotes sur le village et tout d'un coup le passé est devenu présent ! la continuité était parfaite.

Pour lui l'origine du nom Asnières vient du mot âne : cela date du temps de la construction de la cathédrale car c'est sur les terres d'Asnières que l'on rassemblait les ânes qui étaient utilisés pour le transport des matériaux.

Il y a une autre interprétation qui circule : Asnières est un village constitué d'abondants marais et mares accueillant de nombreux canards ; et l'origine du nom pourrait venir du gaulois « ana », le marais, lieu de prédilection des anatidés, grande famille d'oiseaux dont le canard est le principal représentant. C'est pourquoi aussi les habitants s'appellent encore aujourd'hui les

Annetons. Mon interlocuteur, avec humour, me précise que ceux qui sont nés ici sont des « annetons huppés » alors que ceux qui viennent d'ailleurs sont des « annetons gravants ». Nuance ! J'étais très intriguée par un nom que l'on trouve déjà dans le journal de Pierre Cadier qui raconte comment, « à quatre ans (en 1793) il sautait les petits ruisseaux de l'Aujonnière, petit commun du village ». L'Aujonnière, mot mystérieux de nos jours. Il s'agit en fait d'une mare à joncs et roseaux, qui se trouvait au cœur du quartier protestant. En 1820, elle fut creusée pour que les vaches des fermes puissent venir boire. Puis on a construit un lavoir à une extrémité. Enfin au début du XXème siècle, l'Aujonnière, lieu poétique bordé d'arbres, fut asséchée et devint très platement la place de 14 Juillet comme on peut la voir aujourd'hui.



Cimetière d'Asnières-les-Bourges



Le presbytère

Claude m'a raconté l'histoire de la terre. Autrefois tout le monde avait des terres, et en particulier une bande de terre derrière la maison, et encore aujourd'hui on voit ces longs rectangles étroits à côté des habitations. Pourquoi ? Parce-que chacun plantait 14 rangs de vigne sur un terrain de 7m de large et 200m de long. Le cépage le plus courant était le « noah » et donnait un vin qui avait la particularité d'avoir une forte teneur en alcool et en éther. Il n'y a presque plus de vigne à Asnières (il paraît que c'est la faute du phylloxéra, apparu en 1881). Mais les terrains derrière le presbytère ont toujours cette forme particulière, étroite et allongée. A côté du temple « vendu aux francs-maçons il y a une trentaine d'années, on peut voir encore l'école protestante qui a été cédée à l'Etat après 1885 et qui fonctionne toujours comme établissement scolaire.

Je ne sais pas en vérité, pourquoi je suis allée à Asnières. D'accord, la question des origines ; mais on sait bien que derrière une première réponse une nouvelle question se pose. Qu'importe ! ce fut en tous cas un immense plaisir de fouler cette terre. Et de savoir que mes ancêtres étaient vigneron ! Il se trouve que mon père aussi faisait du vin, en Béarn ; et il faisait un très bon Jurançon. Je vais continuer ma quête.

Françoise